

(L)



Monsieur,

Monsieur - A. B. Grousillat,

homme de lettres,

Salon (B. du Rhône)

25

Mistral - 23 mai 1854



A-CROU-67-2

Maillane — 13 mai — 1854.

Mon cher ami,

un bon vin est d'autant plus savoureux que il est plus rare : jugez si j'ai dû goûter l'enquie
Savent de votre lettre ! vous êtes à juste titre
considéré par la postérité des Epiciers ou Docteurs
bons — un sage, entre les sages, comme le Socrate
de la Méïade (car Socrate aimait aussi à chanter)
aussi tout ce que de votre part est-il accueilli comme
une précieuse oracle. Que j'aime à relire votre
Bonne églogue de Pelette ! quelle grâce naïve,
quelle fraîcheur agreste, quelle aimable candeur
respirent. Dans ces vers ! on voit Pelette, on l'a
vu en soi, on voit ses petites mains qui tricotent
agilement la fine laine, on hume avec délices
l'air du thym et des lavandes qui s'exhale
de la chaie avec la rose du soir. Grossier, vous
êtes trop paresseux ! quand on manie la lyre avec
tant d'âme, d'élégance et de goût, on a tort
de la laisser se détendre dans de trop longs silences.
vous savez bien que vous nous devez un poème
des abeilles ! unvez — vous touchez aux calendes
grecques ? je compte sur l'achèvement du premier
chant, aux calendes provinciales.

Il n'est encore l'orthographe ? n'en s'en s'adou !
émer d'un beau gèle, je m'étais persuadé que
l'unité était encore possible ; j'avais adopté les h
et beaucoup d'autres choses, voyant que monsieur de
Marsaille ferait un pas vers nous. à l'instant
où Gault allait publier le Gay-sapet, je lui écrivis
pour l'amener à quelques concessions. bien au contraire,
au lieu d'adopter franchement et simplement
l'orthographe des diphtongues en au, eu, ou,
il va jucher un accent sur l'a (Pietà), et j'est
parmi nous un nouveau fermement de Discorde.
Monsieur cher Grouillard, je suis donc revenu
de ma velléité unitaire, revenu pour jamais au
système naturel. plus je considère le système marsillais,
plus je le trouve absurde. voyez toutes les langues
moïennes ! elles se sont dégarnies autant qu'elles
l'ont pu. Du fatras étymologique ! l'Espagnol,
l'Italien, l'orthographe tels qu'ils sortent de
la bouche humaine ! le Français a décodé une
grande partie de ces vieilles loques, et fort heureux
s'en trouve-t-il ! et les marsillais ? ils prennent
à tâche de rendre leur langue dure, cabotante,
gutturale, inintelligible ! il est vrai qu'il n'en peut
être autrement : à Arles et à Avignon, les poètes
n'ont confié à personne le droit d'orthographe
leur langue, et leur langue s'en trouve
douce et harmonieuse. — à Marsaille au contraire
les poètes ont livré cette tâche aux pédants, aux
Londais, aux Lapommerais, aux Rhodésiens, aux
Lydus, et la langue marsillaise s'en trouve
raccourci et contraire à la nature. — quelques uns,
il est vrai, tels que Gêles et Bénédict, ne
gardent leur indépendance ! voyez s'ils ont eu à

L'en repentis! et, si je voulais, je pourrais
de mille manières d'ignorer ce que de ces prétendus
savants de n'importe quel, qui prennent l'époque de
de décadence des Papellandou et des Muggs pour
l'apogée de la littérature bretonne!
ainsi Bellot écrit Tick, pour it Tit (au lieu
de dis, Pison / - et puis il vous écrit maudit (au
lieu de maudict?). ils mettent un d à la première
personne du pluriel des verbes, venquerians, anons
manqerens, et pourquoi donc? qu'ils lient, qu'ils
relient les groupements véritables, les Bertrand de Beau
les Pierre Cardinal, etc, et ils venent si ces grands
hommes n'écrivaient pas, venquerien, anem, manqeren
exactement comme nous! Bellot intitule son livre
Derniers bellegues portiques: franchement, car
Crougillat, - Derniers bellegues portico ne serait-il pas
tout aussi bretonne, et beaucoup plus agréable
à l'œil?

O, cher Crougillat, s'ignol égare parmi ces pié-
gicches, que faite vous dans ces parages pittoresques
pour la moye! la mauvaise société vous perdra!
moye en effet ou vous perdez votre amour outre
de etymologies! vous écrivez Sups, au lieu de Sul
(Censuca!) - vous écrivez vaut mies de pen à la jambe
vaut, avec un T, fort étonné de la trouver la
car les vieux groupements ne l'ont jamais mis, ils disent
val! - vous écrivez disiat, venit, tandis que nos
pères écrivaient tout simplement Pisia, venia
(v. Sponnat, le Carya magalouenji, etc.).

vous écrivez venqueront, aniront, tandis que
de mémoire de groupements jusqu'à Piouloufel exclusivement
on avait écrit tout bonnement venqueron.

vous écrivez les baux, avec un R, tandis que
cette lettre, n'aient pas en bretonne, fissa et non fixa,
acés, et non acés, excellent et non excellence, etc.

vous écrivez un raills, tandis que les vieux n'ont jamais
écrit que rai (v. Sponnat). - vous écrivez ucc, soit.

le mot en vieux langage, comme dans le moderne
 signifie huit ! pour seixt, ils disaient ults ou uists
 (voyez le composé, ulthoun, ulbado, ulba, et non pas
accouru) — voyez soixez, pantails — nos anciens écrivaient
pantai ou pantais, pantala ou pantaise. (v. Honnou)
 Voyez encore tempo, corps — les Croupadois n'ont jamais
 écrit que tempo ou tempo, et corps (D'où Coursset, Coursibour)
 Voyez encore Soulette — c'est T Soult en tout nouveau
 dans notre langue. on écrivait jadis : Solète
 voyez encore Dés — c'est Dés qu'il faut (désena, désème,
Dés. set). — Souviens-te ! — pourquoi est T ? Souviens-te
 n'est qu'une abréviation de Souviens-te !
Vouliant — pourquoi est T ? ça ne s'en jamais vu !

pardonnez-moi, cher ami, cette petite méreuilie pédantesque.
 Je ne me la serais jamais permise, si vous n'étiez aussi
 amis de ce mot et de ce que nous le sommes. C'est pour
 vous montrer que pour restaurer la langue, on risque de
 la corrompre, et la corruption des devants en la fin
 malheureux ! D'après Apollon et Spoumaint ! bon avec
 entre les mains une langue neuve, riche, libre
 et voyez elle voyez les mains et la germe, vous forcez de
 faux orthographe dans les quels, nous français, nous devrions
 étouffer !

pour moi je suis uni pour jamais avec Nicole des bords du
 Rhin, et nous allons nous entendre, Spoumaint, aubanel
 Giera, Matthieu, Gaven, aubanel, Racoin, etc, pour
 écrire tout invinciblement la même chose. L'orthographe
 Nijarsillais — qui n'a jamais produit un poète (vous
 n'êtes pas compris dans cette école !) nous fera ce qu'il verra
 venez, cher L'idéaliste, venez avec nous ! mais vous attendez
 à Bray ouvert ! vous êtes de la craie d'Arles, vos
 montguyes sont les nôtres, vos femmes ont notre costume
 vous êtes arlésiens, tenez-vous de cette galère !
 quant au langage, il se passera de nous !

grand merci de vos promesses ! envoyez-m'en ! envoyez-m'en
 tant que vous en trouverez !
 Mistral a la Carrière
 Lévan à la Pâraire, ne signifie pas levain mais stant,
 c'est-à-dire que le mistral donne de l'appétit et diminue
 d'autant le plaisir au pain. — je vous embrasse et
 vous salue d'apandieu vos N et vos Sp.
 votre dévoué F. Mistral

1845 oct. 1846
 1847
 1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900
 1901
 1902
 1903
 1904
 1905
 1906
 1907
 1908
 1909
 1910
 1911
 1912
 1913
 1914
 1915
 1916
 1917
 1918
 1919
 1920
 1921
 1922
 1923
 1924
 1925
 1926
 1927
 1928
 1929
 1930
 1931
 1932
 1933
 1934
 1935
 1936
 1937
 1938
 1939
 1940
 1941
 1942
 1943
 1944
 1945
 1946
 1947
 1948
 1949
 1950
 1951
 1952
 1953
 1954
 1955
 1956
 1957
 1958
 1959
 1960
 1961
 1962
 1963
 1964
 1965
 1966
 1967
 1968
 1969
 1970
 1971
 1972
 1973
 1974
 1975
 1976
 1977
 1978
 1979
 1980
 1981
 1982
 1983
 1984
 1985
 1986
 1987
 1988
 1989
 1990
 1991
 1992
 1993
 1994
 1995
 1996
 1997
 1998
 1999
 2000